



## Comment prenez-vous soin de votre vocation ?

Lettre  
aux frères  
JAN 2024

**L**a question qui ouvre cette lettre fraternelle suppose quelque chose de très important : ce qui n'est pas pris en charge se détériore. Cela peut être dit non seulement des choses matérielles ou des relations interpersonnelles, mais aussi des aspects spirituels et, bien sûr, de sa propre vocation, du trésor immérité que chacun de nous porte dans des *vases d'argile*<sup>1</sup>. Je me souviens avec émotion de P. Jaume Pallarolas qui, en tant que provincial, donnait un pot d'argile à chaque jeune qui prononçait ses vœux solennels, pour lui rappeler que l'engagement qu'il assumait était plus grand que lui et qu'il devait en prendre soin jour après jour, avec courage et fidélité.

Je continue à effectuer la visite canonique des religieux jeunes adultes de l'Ordre, et je voudrais partager avec vous une réflexion simple liée à l'une des questions fondamentales que j'ai posées à chacun d'eux dans des dialogues personnels : *comment prenez-vous soin de votre vocation ?* Notre authenticité vocationnelle dépend en grande partie de la réponse que chacun de nous donne à cette question.

Dans la tradition chrétienne, il y a un mot qui représente très bien l'importance de la sollicitude des vocations : la *vigilance*. Le Pape François y a

1.- II Cor 4 :7

fait référence dans l'une de ses catéchèses hebdomadaires<sup>2</sup>. Le contenu de cette catéchèse est fortement recommandé pour nous tous, et il est bon d'y réfléchir attentivement.

François réfléchit sur une brève parabole de Jésus (Mt 12, 43-45) et fait référence à un propriétaire négligent d'une maison qui, étant absent, permet à divers *esprits maléfiques* d'en prendre possession. C'est une parabole sur la vigilance, sur l'attention portée à son cœur, sur le soin de la réponse, sans doute généreuse, que nous voulons tous donner à l'appel du Seigneur. J'aime particulièrement la réflexion du Pape sur la nécessité d'être attentif aux « *diablotins polis, qui entrent dans votre maison sans que vous vous en rendiez compte, déguisés* ».

Je voudrais dédier cette lettre à ces « diablotins éduqués » qu'il faut savoir découvrir et travailler. Il ne fait aucun doute que la mondanité spirituelle est la principale de toutes.

La mondanité, qui consiste à vivre selon « l'esprit du monde », prend différentes formes, et beaucoup d'entre elles passent inaperçues pour nous. Et peu à peu, elle fait son travail, qui est fondamentalement de faire de nous « un de plus », en enlevant tout ce que notre vocation a comme alternative, comme signe et comme horizon. Entrons dans ce « diabolin poli et courtois » et donnons des noms à quelques-unes de ses manifestations.

**Conformisme spirituel.** C'est l'attitude du serviteur qui a enterré le talent reçu et ne l'a pas fait grandir ou porter du fruit. La tentation du conformisme spirituel est très forte et persistante, et se manifeste de multiples façons : l'absence du soin de la prière, la négligence du travail intérieur, le manque d'attention aux défis et aux souffrances des frères, la déconnexion avec la vie de la communauté et de l'Église, le manque de lecture et de réflexion, etc. Il y a de nombreuses manifestations de ce conformisme spirituel, qui fait des chrétiens, mais aussi des religieux, des personnes et des communautés

insignifiantes, même si elles semblent applaudies et valorisées.

**L'individualisme**, qui a ses racines en partie dans l'égoïsme et en partie dans le narcissisme de la condition humaine. L'individualisme, qui affaiblit la communauté, est parfois déguisé en dévouement, en travail et en effort personnel. Mais en dessous, il y a, à bien des occasions, une recherche de sa propre renommée, de son propre bien-être, de sa propre estime. Et il affaiblit radicalement une vocation comme la nôtre, qui se fonde sur l'expérience de la communauté et sur la construction d'espaces fraternels dans lesquels nous pouvons tous marcher ensemble, en partageant nos dons individuels pour le bien de tous. L'humilité est l'un des meilleurs antidotes à ce petit diable poli qui veut tous nous piéger.

Les **lamentations constantes**. L'attitude permanente de plainte, de critique, de lamentation face à ce que nous voyons que nous n'aimons pas, généralement accompagnée d'un manque d'engagement à offrir une alternative ou une proposition, ou d'un manque de réalisme qui nous empêche de voir qu'il n'y a souvent pas d'autres meilleures possibilités pour réaliser le projet commun. J'ai entendu un jour un évêque dire qu'il serait bon de donner forme à un « nouveau vœu religieux, celui de ne pas se lamenter, pour se mettre en quête de construire ». Nous nous réjouissons tous des attitudes positives, pleines d'espoir, porteuses de propositions et d'espérance. Ce sont elles qui transforment les critiques en contributions.

**L'orgueil apostolique**, propre à ceux qui pensent que les « succès pastoraux » sont les leurs et qui provoque un terrible aveuglement : oublier que nous ne sommes que des « serviteurs inutiles » et que l'unique propriétaire de la mission est le Seigneur, qui la confie à l'Église et l'Église à l'Ordre, et non à la personne concrète, qui est simplement au service de cette mission. Il est bon d'être heureux que les choses se passent bien, que les écoles fonctionnent, que le Mouvement Calasanz grandisse ou que nous ayons des vocations. Mais lorsque cela provoque de l'orgueil ou une satisfaction inconsciente de sa propre fragilité, cela devient un chemin sûr

.....  
2.- François. Catéchèse à l'audience générale du 14 décembre 2022

qui mène à l'incohérence du projet. Nous avons de nombreux exemples de cette tentation.

**L'insouciance** dans nos relations et dans notre présence publique, qui nous amène à banaliser qui nous sommes et à le rendre « normal ». Parfois, je suis surpris par certains messages de personnes religieuses sur les réseaux sociaux, ou par la façon dont nous utilisons notre temps libre, ou par les relations négligentes que nous entretenons, sans nous rendre compte que nous mettons en péril le style de vie que nous avons adopté. Les environnements que nous fréquentons, l'image publique que nous assumons et le type de relations que nous entretenons indiquent souvent où se trouve notre cœur ou quel est le niveau de notre distraction. Et comme parfois nous recevons des applaudissements ou que le nombre de « j'aime » augmente, nous restons calmes.

**Superficialité analphabète.** Nous admirons les gens qui lisent et qui sont éduqués, mais nous ne les imitons pas. Et lorsque cela se produit, peu à peu, nous devenons des personnes avec peu de réflexion et une faible capacité à comprendre le monde qui nous entoure, ses mouvements et ses raisons. Il est vrai qu'à certaines étapes de la vie, nous n'avons pas beaucoup de temps pour lire, mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas le faire. Je crois que c'est l'une des tentations que l'on peut bien combattre dans la vie communautaire, en proposant et en partageant des options de formation.

**L'autotromperie.** C'est l'une des formes les plus sophistiquées de mondanité. Nous nous trompons nous-mêmes, en nous donnant des raisons qui nous justifient ou en remettant à plus tard les décisions que nous savons que nous devons prendre. C'est une dynamique qu'il n'est pas facile de démasquer, car nous avons tous tendance à justifier ce que nous faisons ou à minimiser les difficultés ou les contradictions. C'est pourquoi il est bon de garder un œil dessus.

La **culture de l'éphémère**, de l'apparence, du beau. La culture du « tout est permis », qui peut nous faire perdre de vue le fait que la foi en Jésus et en la vocation chrétienne ne se fonde pas sur

ces dynamiques, mais sur la fidélité constante de ceux qui construisent leur vie sur le roc.

La vigilance spirituelle consiste à garder son propre cœur, à être conscient de soi-même. Ce n'est pas une tâche facile. Et ce n'est pas parce que pour le faire nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas le faire seuls, et que nous avons besoin de l'aide des autres et de l'amour de Dieu, qui se manifeste souvent par des expériences qui ne sont pas faciles, mais qui portent en elles les germes d'un changement personnel.

Il n'y a pas beaucoup de paraboles qui sont expliquées par Jésus lui-même. J'ai toujours pensé que lorsque Jésus explique une parabole, il le fait parce qu'il veut s'assurer que nous comprenons la puissance de son message. L'une de ces « paraboles expliquées » – et en détail – est celle du semeur. Les graines tombent sur le bord de la route, entre les pierres, parmi les ronces ou sur une bonne terre. La cause de la graine qui tombe parmi les ronces ne porte pas de fruit est très importante : les *soucis du monde*. C'est-à-dire la mondanité. C'est assez clair...

La deuxième graine ne porte pas de fruits en raison du manque de racines. Je pense que c'est l'inverse avec la mondanité : elle a des racines profondes, très profondes. C'est pourquoi il est difficile de la déraciner. Comment déraciner la mondanité ? Comment pouvons-nous aller de l'avant dans ce combat spirituel passionnant ? Je pense qu'il est bon de parler de « combat spirituel », ....

Calasanz consacre un chapitre de ses Constitutions à ce qu'il appelle la « séparation d'avec le monde ». Je pense que la partie la plus importante de ce chapitre est son début, les numéros 33 et 34. C'est la « porte d'entrée » de sa réflexion sur la « lutte contre la mondanité ». Ce que Calasanz affirme dans ces paragraphes, c'est que « *les religieux fidèles qui désirent obtenir de notre institut les fruits les meilleurs, doivent rester unis au Christ Seigneur, désirant ne vivre que pour Lui et l'aimer seul* ». <sup>3</sup> Le fondateur énumère en-  
.....

3.- Saint Joseph de CALASANZ. Constitutions de la Congrégation Paulinienne des Pauvres de la Mère de Dieu des Écoles Pies, n° 33 et 34.

suite quelques attitudes et pratiques typiques de la mentalité de son temps. Mais il est clair : « *Essayez de ne pas regarder en arrière après avoir pris la charrue. Abandonnez les affaires de ce monde et les préoccupations purement séculières.*<sup>4</sup>

Je crois que l'intuition de Calasanz pointe vers la racine, vers la clé de la lutte pour vaincre la mondanité : la centralité de Jésus-Christ dans la vie de chacun de nous. Il ne fait aucun doute que le processus d'identification au Christ, s'il est honnête et sincère, s'il est vécu consciemment, s'il est authentiquement désiré, réalisera peu à peu cet « être au monde sans être du monde <sup>5</sup>», qui est la véritable proposition de Jésus pour tout chrétien et que nous, piaristes, sommes appelés à assumer avec une certaine exigence. C'est la clé pour surmonter la mondanité, et elle n'est pas facile à apprendre. Nous ne prenons pas soin de notre vocation en nous isolant de la réalité, et nous ne la protégeons pas non plus en annulant sa contribution alternative. Nous ne le ferons grandir que si nous sommes clairs sur le centre et, à partir de ce centre, nous assumons nos choix et partageons nos décisions.

Ce processus, sans aucun doute, n'est pas facile. Calasanz l'a déjà découvert dans sa propre vie, et c'est pourquoi il a dit qu'il est bon « *d'avoir quitté le monde, mais il vaut mieux vivre de telle sorte que le monde vous méprise* ». <sup>6</sup>

J'apprends beaucoup des réponses que les jeunes piaristes donnent à ma question : comment prenez-vous soin de votre vocation ? Ce que je vois, c'est une recherche honnête de fidélité à travers la vie quotidienne, vécue avec une conscience croissante de la petitesse et de la conversion. Des médiations ordinaires qui ne sont pas nouvelles, mais qui sont efficaces, apparaissent : la prière personnelle, l'humble service dans les tâches de la communauté, la vie de pauvreté, le dialogue formatif, la méditation, le travail exigeant, la

.....  
4.- Saint Joseph de CALASANZ. Constitutions de la Congrégation Paulinienne des Pauvres de la Mère de Dieu des Écoles Pies, numéro 35.

5.- Jn 15 :19

6.- Saint Joseph de CALASANZ. Opera Omnia, Volume 10, Page 394

responsabilité de ses propres tâches, le travail pour mieux connaître Calasanz, la lutte contre le découragement dû aux échecs ou à l'indifférence, le dévouement envers les enfants, l'effort de ne pas se chercher soi-même, etc.

Je crois que toutes ces simples médiations de fidélité vocationnelle nous rapprochent de l'idéal exigeant proposé par Calasanz, l'expression la plus claire de ce que signifie prendre soin de sa vocation : « *Tu n'as rien donné au Christ si tu ne lui as pas donné tout ton cœur*<sup>7</sup> ». Et pour cela, il n'y a pas d'autre moyen que le jour après jour.

Recevez une accolade fraternelle

P. Pedro Aguado Sch.P.  
Père Général

.....  
7.- Saint Joseph de CALASANZ. Opera Omnia, Volume 10, Page 394